

Condition d'Adam déchu

[...]. A travers le récit de Caïn et Abel, Caïn et Abel (Gen 4) présentent leurs offrandes à Dieu, chacun selon ce qu'il fait et donc qu'il possède, pour le premier des « produits du sol », pour le second « des premiers nés de son troupeau, et même de leur graisse.

Dieu agrée l'offrande d'Abel et n'agrée pas celle de Caïn. Cela peut paraître arbitraire et pourtant, à la réflexion, on voit qu'il s'agit encore d'une épreuve. Dieu prévient Caïn, de même qu'il avait prévenu Adam et Eve de ne pas goûter à l'arbre, et lui dit : « Le péché n'est-il pas à la porte, une bête tapie qui te convoite et que tu dois dominer ? ».

La bête tapie est le serpent du récit précédent (récit d'Adam et Eve). Mais Caïn écoute la bête et, au lieu de la dominer, se jette sur son frère et le tue. Voilà décrite de façon concrète la lutte intérieure qui accompagne toute occasion de chute.

D'autre part, Abel, lui, présente à Dieu ce qu'il a de meilleurs.

La passion, l'orgueil le plus souvent, sont prêts à s'emparer de l'homme. Pendant un instant, dans un éclair de conscience, il peut les dominer, et par conséquent s'y soustraire. Sinon, il devient l'objet de cette passion, qui le fait agir et accomplir le mal. Tel fut le cas de Caïn.

Comme pour Adam et Eve la conséquence vient aussitôt : Caïn est chassé du sol fertile ; condamné à être un « errant parcourant la terre ». Caïn pleure amèrement : « Que deviendrais-je loin de Ta face ? Le premier venu me tuera » (Gen 4.14). C'est le même drame de rupture avec Dieu qui est rendu si sensible dans l'histoire d'Adam et Eve.

Mais pour Caïn, comme pour Adam et Eve, Dieu est miséricordieux, son amour pour l'humanité continue à se manifester. Il met un signe sur Câlin afin que celui-ci soit protégé, et que, même errant sur terre, le premier venu ne puisse le tuer.

La Bible place ces deux récits aux origines de l'homme ; la vérité profonde qu'ils révèlent reste parfaitement actuelle car, telle fut la condition d'Adam déchu, telle fut l'errance de Caïn, telle est fondamentalement notre situation d'homme pécheur.

« (...) Le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et (...) ainsi **la mort a passé en tout les hommes du fait que tous ont péché** » (Rom 5.12). Mais nous avons l'espérance du salut, l'espérance du retour vers l'arbre de vie, car le Christ, le Nouvel Adam, est venu sur terre afin que nous le suivions et qu'il soit l'aîné « d'une multitude de frères ».

[...] Ainsi donc, **l'homme crée à l'image de Dieu** pour vivre éternellement et ressembler toujours davantage à son Créateur (« Nous serons semblables à Dieu » 1 Jean 3.2) **a connu la déchéance et la mort.**

Certes, la marque laissée en lui par la présence de Dieu n'est pas effacée ; l'insatisfaction permanente de l'homme qui désire toujours plus et toujours mieux atteste bien cette nostalgie du paradis perdu, cette soif de Dieu, ce creux infini que l'absence de Dieu a laissé comme une cicatrice profonde dans le cœur de l'homme. Mais la beauté de l'homme s'est estompée.

L'homme, image de Dieu, devient caricature grimaçante. Les dons de Dieu, l'intelligence, la volonté, la créativité sont déviées de leur destination primitive jusqu'à servir le mal ; l'amour peut alors devenir jalousie ; l'ambition d'être meilleur, volonté de puissance et de domination ; la recherche des biens éternels, désirs de possession. **Le veau d'or prend alors la place du vrai Dieu. Le Mal, le Tentateur, l'antique Serpent, le Diviseur, le Diabolos, le Père des**

mensonges, devient le Prince de ce monde ; il y fait régner la peur, la haine, la maladie, la souffrance et la mort. Dieu pourtant n'abandonne pas sa créature [...].

Extrait du livre : Catéchèse orthodoxe – Dieu est vivant – catéchisme pour les familles (pages 31/33)